

# Les caractéristiques d'une Église qui grandit

par **George  
CAREY<sup>1</sup>**,  
ancien archevêque  
de Cantorbery

*Quand il a écrit ces lignes, George Carey était évêque anglican. Il donna cet exposé sur la croissance de l'Église à différents endroits de son diocèse (Bath and Wells). La même année, il fut élu archevêque de Cantorbéry, une charge qu'il exerça de 1991 à 2002.*

*Pourquoi relire un document si ancien ?*

*1<sup>er</sup> Parce que la situation de l'Église réformée ressemble souvent à celle de l'Église d'Angleterre il y a 30 ans. Bon nombre de nos paroisses ressemblent aux Églises de moins de 25 membres dont il est fait mention ici.*

*2<sup>e</sup> Parce que l'aveu d'échec, exprimé par un si haut responsable, est certainement un élément-clé du renouveau de l'Église, lorsqu'il est accompagné, comme nous le constatons ici, d'une prière persévérante. Nous croyons que cette attitude spirituelle – humilité et prière – est un des moteurs du renouveau de l'Église anglicane que nous constatons avec reconnaissance. Elle nous encourage nous aussi à ne pas nous borner à expliquer la désaffection de nos paroisses par des analyses sociologiques ou à chercher de nouvelles stratégies qui marchent mais à nous tourner résolument vers Dieu. (Ndt).*

<sup>1</sup> Cet article est tiré du livre de George Carey, *I Believe*, Londres, SPCK, 1991. Il a été traduit par Gérard Pella. Nous n'ignorons pas que la justice anglaise a reproché à George Carey de ne pas avoir dénoncé les abus sexuels commis par l'un de ses évêques. Selon *The Guardian* du 13 juillet 2018, George Carey a accepté cette critique et présenté sa démission d'évêque honoraire. Cette façon de gérer les abus – typique de nombreux responsables d'Église de cette période – nous paraît grave. Elle ne nous semble cependant pas de nature à discréditer tout ce qui a été dit ou fait par George Carey.

**C**ommençons par rappeler la situation de l'Angleterre en ce qui concerne la foi chrétienne. Que cela nous plaise ou non, le fait est que nous sommes, à l'échelle mondiale, un reliquat de christianisme. Nous pouvons nous targuer d'avoir donné le christianisme au monde au travers du mouvement missionnaire, mais nous ne sommes plus que l'ombre de l'Église vigoureuse que Dieu voudrait que nous soyons.

Une statistique récente de la Société biblique le révèle froidement : il y a en Grande-Bretagne 43 000 Églises de toutes dénominations et le christianisme organisé a perdu 60 000 membres par année depuis la guerre. Cependant, l'image est toute différente quand on regarde le monde entier : on constate que l'Église est en train de grandir au rythme de 80 000 nouveaux chrétiens par jour ! Ces Églises qui grandissent nous interpellent par leur vie, leur richesse et leur foi audacieuse qui refuse tout compromis. Une autre statistique intéressante nous apprend que 37 % de toutes les Églises protestantes ont moins de 25 membres. Trente-sept pour cent ! C'est un pourcentage significatif. Si nous parvenions à donner une vision de la croissance à une petite Église – comme à l'Église tout entière – nous ne nous retrouverions pas dans une situation de mort imminente mais dans une situation de vie, dans laquelle les Églises retrouveraient leur mission et leur raison d'exister. Alors quelles sont les caractéristiques d'une Église qui grandit ?

## **Une Église qui grandit est disposée à faire face à des nouvelles qui dérangent**

Nous ne sommes pas toujours honnêtes avec nous-mêmes. Je suppose que c'est typique de la nature humaine. Nous avons souvent entendu les porte-paroles du gouvernement dire à propos de l'économie : « Oui, l'inflation est mauvaise, les taux sont trop élevés mais la tendance générale est bonne ! » J'entends parfois les hommes d'Église dire : « Nous avons de bonnes communautés paroissiales, habituellement une centaine de personnes ». Mais la réalité sur le terrain peut-être très différente : cinquante ou soixante paroissiens dans les bons jours. On confond ainsi nos désirs avec la réalité ! Nous aimerions être une centaine régulièrement mais ce n'est pas le cas. À mon sens, il doit y avoir une honnêteté réaliste à propos de nos ministères de manière à ce qu'on puisse prier pour une réelle croissance et s'attendre à la voir arriver. Pour le dire autrement, il doit y avoir une *sainte* insatisfaction à propos du travail que nous accomplissons pour l'instant. Nous devons admettre que quelle que soit la

qualité de nos prestations, nous sommes tous en situation d'échec parce que nous touchons seulement une minorité de la population. J'insiste donc sur le réalisme comme première condition pour la croissance. Sommes-nous réellement prêts à être honnêtes devant Dieu et à dire : « Nous avons failli à notre devoir envers toi et nos ministères sont truffés d'échec » ? Nous déguisons souvent la vérité à nos yeux, sans parler de ceux de Dieu. Notre mission commence par une analyse de ce que nous faisons réellement, pas de ce que nous aimerions faire.

## **Une Église qui grandit se préoccupe de la mission de Dieu et non de sa propre existence**

On risque très facilement de confondre le christianisme avec le bien-être de l'Église. Dieu ne se soucie pas de l'existence de l'Église en tant que telle. L'Église doit être un instrument du Royaume de Dieu. C'est là ce que Dieu recherche : bâtir son Royaume ; et il le fera avec ou sans vous et moi, avec ou sans l'Église anglicane. Il peut susciter d'autres chrétiens pour accomplir son œuvre, si nous vacillons ou échouons. Il est très important de s'en souvenir parce qu'on se concentre trop facilement sur ce qui se passe rien que dans l'Église ou sur les préoccupations de l'Église. Lorsque nous nous concentrons sur l'Église, nous aboutissons au *consumérisme* : nous recherchons ce qui nous convient ; mon culte ; ma façon de faire les choses ; mon bâtiment, etc. Lorsque nous nous concentrons sur le Royaume de Dieu, nous voyons la vie par le prisme des valeurs du Royaume : nous voyons le besoin de partager l'amour de Dieu avec les autres ; nous voyons la pauvreté de ceux qui sont privés du message chrétien ; nous voyons les jeunes gens qui n'ont pas de vision du monde moralement forte et nous voyons le potentiel qu'a l'Église pour apporter sa contribution aux défis qui nous entourent. Les consultations que nous avons menées (*Archidiaconal Consultations*) ont révélé deux choses significatives :

- de nombreuses paroisses se sentent très concernées par leurs communes et désirent prendre au sérieux leurs besoins, tant par un message à apporter que par une aide pratique à offrir ;
- on souhaite que le diocèse se préoccupe du ministère de l'Église dans le monde ainsi que des questions d'environnement.

Je crois que, si nous nous préoccuons de la mission de Dieu, vous et moi ne perdrons jamais l'enthousiasme et le sens de l'aventure.

## Une Église qui grandit recherche l'approfondissement de la foi

J'ai un poster qui montre une plante en pleine croissance et qui rapporte ces mots de John Henry Newman : « Où il y a de la croissance, il y a de la vie ». Une jeune plante a faim de grandir et un jeune chrétien a faim d'apprendre. Lorsque j'enseignais dans un *Theological College*, c'était un grand plaisir d'avoir des étudiants qui avaient faim de connaissance, qui trimaient pour apprendre le grec, qui étaient enthousiastes – oui, enthousiastes ! – d'en savoir plus à propos de Kant, Hume et Rahner ! Les étudiants qui me faisaient souci étaient ceux qui ne posaient jamais de question, qui semblaient ne jamais explorer les frontières de leur savoir et qui ne semblaient pas vouloir apprendre.

Les consultations que nous avons menées (*PCC groups*) ont révélé un fait étonnant : les gens disent très souvent qu'ils ont besoin de connaître leur foi, qu'ils ne peuvent pas partager leur foi pour le moment parce qu'ils n'en ont pas une compréhension suffisante, qu'ils veulent mieux connaître le Christ. Ce désir apparaît de manière quasiment tangible dans les réponses reçues. Comment allons-nous répondre à ce cri ?

Nous devons observer comment les gens apprennent et voir si nous pouvons améliorer notre façon d'enseigner. Par exemple, faisons-nous un usage suffisant de la possibilité de prêcher dans l'Église ? Au cœur de la prédication, il y a l'enseignement ; enseignons-nous la foi ? Certains d'entre nous sont des enseignants de la foi : est-ce que nous nous tenons sous la Parole pour la boire et en savourer la pétillance ? Si ce n'est pas le cas, comment pouvons-nous attirer d'autres à boire ce qui ne satisfait apparemment pas notre soif ? Qu'en est-il de nos groupes de partage, d'étude biblique, d'école du dimanche ? Il y a un facteur commun à toutes les Églises qui grandissent : elles croient toutes à l'importance des petits groupes (cellules).

## Une Église qui grandit cherche à mettre en œuvre le ministère de tous ses membres

Une des principales redécouvertes de notre époque, c'est le ministère des fidèles. Dans le jargon d'aujourd'hui on parle de « *every member ministry* » et cela signifie que, dans la vie de l'Église, chaque personne a un ministère à offrir à Dieu. Cela peut signifier qu'on distribue des livres, qu'on offre son hospitalité, qu'on participe acti-

vement au culte, ou qu'on s'engage comme monitrice de l'école du dimanche ou comme sacristain. D'après les règles de notre Église, il est clair que des laïcs peuvent prendre la responsabilité d'un culte et s'engager probablement plus qu'ils ne l'imaginent. Cela n'élimine pas le ministère ordonné mais montre que, dans le corps du Christ, nous avons tous – qu'on soit laïc ou ordonné – des dons à offrir.

Dans ce domaine, on rencontre deux problèmes :

Il peut y avoir de la part des ministres une réticence à confier des responsabilités aux laïcs. Cela peut se produire aussi bien parmi les évangéliques que parmi les catholiques<sup>2</sup>. Dans une paroisse catholique bien structurée, les laïcs peuvent avoir parfois une place étonnante et créative ! Certains ministres semblent avoir peur que les laïcs fassent mieux qu'eux ! Ou alors, ils ont été déçus par la contribution de laïcs et ils pensent que ce sera mieux fait s'ils le font eux-mêmes. Nous devons vivre en prenant des risques – il est vrai – mais c'est ainsi que les gens grandissent.

D'autres ministres réagissent en disant : « C'est bien beau de parler de ministère des laïcs mais, dans ma paroisse, il n'y a aucun laïc capable d'exercer quelque ministère que ce soit » ; ou encore : « Notre paroisse ne grouille pas vraiment de gens doués qui aspirent à prendre part au ministère de l'Église. Il faut plutôt faire pression sur eux pour qu'ils fassent quelque chose ! ».

Je comprends ces réactions. Je ne dis pas que les laïcs sont inactifs parce que les pasteurs accaparent tout le ministère pour eux-mêmes. Ce que je dis, c'est que nous devons trouver moyen de bénéficier des dons des autres pour que la mission du Christ soit efficace dans notre diocèse et nos Églises. Il se peut que les membres du clergé doivent apprendre à déléguer ou à inviter les autres à partager le ministère avec eux. Si nous n'utilisons pas les forces des laïcs, le ministère de l'Église sera appauvri dans les jours qui viennent. Nous devons nous attendre, dans ce diocèse, à ce que le clergé ordonné ne devienne pas plus nombreux. Nous devons au contraire nous préparer à avoir moins de ministres. De nombreuses Églises mettent à profit les dons des laïcs de toutes sortes de manières et la vie de l'Église en est enrichie. Nous devons beaucoup à nos prédicateurs laïcs<sup>3</sup>, par exemple, qui apportent une contribution bienvenue à la vie du diocèse.

---

<sup>2</sup> L'auteur fait ici allusion à deux courants présents au sein de l'Église anglicane : le courant anglo-catholique (*High Church*) et le courant évangélique (*Low Church*) (Ndt).

<sup>3</sup> En anglais, un *lay reader* est un laïc autorisé par un évêque de la Communion anglicane à diriger certains cultes ou certaines parties d'un service. Ce sont des membres de la congrégation autorisés à prêcher et à présider certains services, mais non appelés à un ministère à temps plein (Ndt).

## Une Église qui grandit se préoccupe de la qualité de ses célébrations

Les évêques et les archidiacres passent une grande partie de leur temps à participer à des célébrations dans bien des paroisses différentes du diocèse. Elles varient énormément. Parfois il s'agit d'une messe dans le style *High Church* ; parfois d'une célébration de Sainte-Cène très *Low Church*. Il peut s'agir d'une célébration qui suit le *Book of Common Prayer*<sup>4</sup>, ou plutôt d'une liturgie alternative, ou encore d'un culte pour familles avec une forme très libre. Je ne veux pas porter de jugement sur ces célébrations mais je tiens à vous dire ceci : la qualité de ce qui est offert a un impact significatif sur la croissance de l'Église à cet endroit. Je pense en particulier à plusieurs facteurs importants :

- l'ambiance du bâtiment ; conduit-elle à l'adoration ? S'il fait trop froid, cela affectera la capacité des gens à penser et – encore plus – à célébrer. Il vaut mieux célébrer dans le salon d'un paroissien que d'endurer une température de moins dix degrés dans une église glaciale.
- l'accueil joue également un rôle important, un accueil chaleureux qui souhaite la bienvenue à la célébration et qui aide les gens à s'y retrouver dans des livres qui semblent étranges (psautier, livre de prière).
- la façon dont la célébration est conduite va exprimer quelque chose de la sainteté de Dieu et rendre la prière possible pour les autres.
- la longueur de la célébration peut être pénible. Pourquoi devrions-nous penser que Dieu sera deux fois plus heureux si notre célébration dure deux heures que si elle ne dure que la moitié mais qu'elle est bien préparée et bien conduite ?
- la décoration peut rendre l'endroit très beau pour Dieu, avec des draperies choisies avec goût, des photos, des tissus, des meubles. Cela aide les gens à se concentrer.
- la façon dont le sermon est prêché, les lectures bibliques sont lues, la liturgie est chantée. Tout cela peut aider les gens à sortir d'eux-mêmes pour entrer dans la présence de Dieu.

La célébration<sup>5</sup> est une réalité très mystérieuse qui défie nos tentatives de définition mais je suis convaincu qu'elle exige plus d'attention – et pas moins – de la part des congrégations si elles désirent la rendre accessible aux autres. D'après l'avocat F.E. Smith, Winston Churchill a consacré les meilleures années de sa vie à préparer ses discours improvisés ! Je pense qu'il en va de même avec la célébration. Plus nous nous préparons, plus nous affûtons les compétences humaines avec dévotion et amour, plus notre culte viendra du cœur et plus il exprimera sans effort et sans affectation les dons des êtres humains au Dieu créateur. Notre façon de vivre une célébration a elle aussi besoin d'être analysée.

Le temps ne me permet pas de parler des défis qui se posent à nous en dehors de notre diocèse. Pensons aux énormes besoins de l'Église dans le monde entier. Je voudrais que nous répondions de manière plus efficace à la vie de l'Église au-delà de notre diocèse et j'espère que pendant cette décennie à venir notre réponse sera plus significative.

Il y a trois choses que nous pouvons faire pour que les années 90 soient une période passionnante dans ce diocèse :

Premièrement, il nous faut analyser soigneusement, cliniquement et chrétiennement le travail que nous accomplissons et procéder à une évaluation honnête et objective de la vie de nos Églises.

Deuxièmement, parler d'une décennie de l'évangélisation ne nous mènera à rien si la prière n'est pas la pierre angulaire de tout ce que nous faisons. Nous voyons l'importance que le Seigneur accordait à la prière tout au long de son ministère. Nous ne pouvons pas nous contenter de moins. Pourriez-vous envisager de trouver de nouvelles façons de rassembler des gens qui prieront pour la croissance de l'Église ?

Troisièmement, nous devons nous attendre à de grandes choses de la part de Dieu. Nous sommes engagés dans sa mission, pas dans la nôtre. C'est lui qui est responsable des résultats ; à la fin de la journée nous pouvons simplement dire : « Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait seulement ce que nous devons faire ».



---

<sup>5</sup> On pourrait traduire aussi *worship* ainsi : le culte, la louange, l'adoration (Ndt).